



**TSFJAZZ**  
TSFJAZZ.COM

playlist et disque du jour le 20 février, invitée de Jean-Charles Doukhan dans "deli express" le 9 mars



invitée d'Elisabeth Quin jeudi 19 février sur ARTE dans le JT 28'



invitée de Nicolas Pommaret dans l'émission "Au Coeur du Jazz" jeudi 19 février

**Télérama**

*La plus rock des chanteuses de jazz n'a pas froid aux yeux, et aborde ses tourments avec combativité, sans amertume.*



l'w et live dans l'émission d'Arnaud Laporte "Comme un samedi, le live"



Invitée de l'émission "loft music" d'Yvan Cujous le 29 mars



invitée d'Alex Dutilh dans l'émission "Jazzland" le 28 mars



*Youn Sun Nah fait depuis plusieurs années les belles heures du jazz vocal*



Live A Cappella du traditionnel coréen "Arirang" pour France Musique et Culture Prime



*Ici, comme toujours, on est fasciné par son talent de chanteuse*

**LE JDMAG**

*Youn Sun Nah use de ses qualités vocales pour raconter le doute, la douleur (...) l'apaisement avec toujours autant de sensibilité.*

**Rolling Stone**

*Sa capacité à ne pas se faire esclave d'un genre et de ses contours, de "rebondir" dessus au contraire, fait merveille.*



Un disque très produit où chaque détail est peaufiné en studio pour explorer de nouvelles possibilités sonores



Un nouveau départ flamboyant, porté par une équipe renouvelée et une inspiration à fleur de peau.

Lost Pieces

Jazz

Youn Sun Nah

TTTT

Chanteuse incomparable, tant par ses moyens techniques ahurissants que par son intrépidité et sa finesse d'interprète, Youn Sun Nah est venue assez tardivement à la composition. Il semble que c'était afin d'accroître encore notre admiration. En 2022, pour surmonter son désarroi face à la pandémie de Covid-19, elle avait déjà entièrement conçu l'album *Waking World*. D'autres tourments, plus intimes, plus sentimentaux, paraissent cette fois avoir commandé l'écriture.

Mais inutile d'attendre d'elle quelque abandon aux jérémiades nombrilistes si bon marché de nos jours. Youn Sun est la plus rock des

chanteuses de jazz : que ça fasse mal ou non, elle lève le menton, fixe l'adversité droit dans les yeux. Ornée par les brillances saturées de la guitare de Matthis Pascaud et les claviers délicats de Tony Paeleman, chacune de ces *Lost Pieces* convoque ainsi des chagrins, des douleurs, et les conjure dans le même temps par une lucidité combative qui n'exclut ni l'empathie ni les regrets. La voix y trouve de nouvelles nuances, s'enrichit de beautés encore inouïes. Quant à l'amertume, à la rancœur, au cynisme, ces poisons lents du temps fuyant et des piètres chansons, ils peuvent aller voir ailleurs si Youn Sun y est. ▶ *Louis-Julien Nicolaou*

| Warner Music Arts.

MAX VM | SEUNG YULL NAH



La plus rock des chanteuses de jazz n'a pas froid aux yeux, et aborde ses tourments avec combativité, sans amertume.

| LEJDMAG | DIMANCHE 15 FÉVRIER 2026

ALBUM

L'EXPLORATION  
AMOUREUSE  
SELON YOUN  
SUN NAH

6

Son disque le plus personnel. Pour son nouvel album *Lost Pieces*, la chanteuse sud-coréenne Youn Sun Nah, livre 11 morceaux de sa composition venant questionner l'amour, celui qu'on porte aux autres, mais aussi à soi-même. Celle qui est devenue l'une des figures du jazz en quelques années use de ses qualités vocales pour raconter le doute, la douleur ou encore l'apaisement avec toujours autant de sensibilité. Un album qui annonce une grande tournée Hexagonale.

*Lost Pieces*, Youn Sun Nah, Warner.



© Edmond Sadaika/SIPA



28'

Youn Sun Nah : la voix sud-coréenne qui envoûte le jazz

## RollingStone

### Youn Sun Nah – Lost Pieces



La chanteuse-compositrice sud-coréenne a su se frayer une place à part et surtout durable. Ses performances scéniques, toujours étonnantes et captivantes, y sont pour beaucoup mais n'expliquent pas tout. Sa capacité à ne pas se faire esclave d'un genre et de ses contours, de "rebondir" dessus au contraire, fait merveille.

## 25/03/26 **Télérama Sortir 3976**

### Youn Sun Nah

Du 27 au 29 mars, 20h, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (45-55€).

**TTTT** La seule, l'unique Youn Sun Nah investit les Bouffes du Nord et on imagine mal

comment la magie des lieux, si propices à l'évasion hors du temps, pourrait ne pas s'accorder à son génie. Autrice et compositrice bien affirmée, la chanteuse coréenne reste en effet une interprète phénoménale, d'une sincérité et d'une générosité irrésistibles en concert.



## YOUN SUN NAH

### La chanteuse coréenne change tout, pour le meilleur

Avec *Lost Pieces*, Youn Sun Nah signe un virage audacieux et magistral. Un nouveau départ flamboyant, porté par une équipe renouvelée et une inspiration à fleur de peau.

PAR BRUNO GUERMONPREZ

**O**n ne pourra pas lui reprocher de s'être installée dans le confort. Si ce nouvel album qu'elle a exclusivement composé reprend le fil de *Waking World* (2022), après le cover album de *Elles* (2024), Youn Sun Nah a tout changé pour s'entourer d'une toute nouvelle et prometteuse équipe avec le guitariste Matthijs Pascaud, le bassiste Laurent Vernerey, le batteur Raphaël Chassin, le claviériste Tony Paeleman et une belle section de vents et cordes. Soit un opulent plateau pour servir au mieux l'inspiration très habitée de la chanteuse coréenne qui ne garde du jazz que quelques contre-chants et a opté pour le glacis très modern americana d'une production au cordeau. La réussite est totale,

avec un répertoire éloquent, efficace et mémorable. Sa dimension introspective appuyée entraîne l'auditeur dans une réelle intensité, sans le couper de formes très évidentes et de mélodies vraiment soignées. Ces *Lost Pieces* semblent marquer un nouveau départ. Vers un nouveau public ?



**LE SON**  
**YOUN SUN NAH**  
*Lost Pieces*  
 (Nplug/Warner)

MUSIQUE JAZZ



Youn Sun Nah

**Lost Pieces**

★★★★☆

Warner Music  
Onze chansons sophistiquées, toutes écrites, composées et arrangées par Youn Sun Nah elle-même. Et interprétées par des personnalités : Matthis Pascaud à la guitare, Laurent Vernerey à la basse, Raphaël Chassin à la batterie, Tony Paeleman aux claviers, Christophe Panzani au sax, Robinson Khoury au trombone, etc. Les couleurs changent à chaque morceau, les sonorités se télescopent, la guitare se fait tantôt avant-garde (*Shell of Me*) tantôt western (*Just The Same*), les mélodies passent de ballades (*I Can't Sleep*) en syncopes (*I Run, I Stay*) ou en déflagration (*Collapse*). Et partout la superbe voix particulière de Youn Sun Nah. Plus on réécoute ces *Lost Pieces*, plus on se dit que le puzzle est magnifiquement réussi. La tournée 2026 de la chanteuse coréenne ne passe pas par la Belgique. On se demande vraiment pourquoi. J.-C.V.

**Youn Sun Nah**

« Ne pas avoir une seule couleur, c'est peut-être justement ma couleur »

Le dernier album de la chanteuse sud-coréenne Youn Sun Nah, « *Lost Pieces* », est sans doute son album le plus personnel. Elle n'y cache ni sa tristesse, ni ses doutes, ni ses enthousiasmes.



Youn Sun Nah : « Il y a beaucoup de doutes, mais finalement, j'essaie de penser que tout ira mieux. » © SEUNG YULL NAH.

Elle est toujours en mouvement, Youn Sun Nah. La chanteuse sud-coréenne vit en France, retourne régulièrement chez sa famille, et particulièrement chez sa mère, en Corée du Sud, est régulièrement en tournée quelque part dans le monde. Et malgré tout, elle compose, écrit, produit des albums. Ce *Lost Pieces* est le treizième d'une série de disques très différents les uns des autres, mais toujours sophistiqués, où sa voix singulière, qui peut voyager dans les aigus comme dans les graves, qui peut murmurer et crier, s'exprime somptueusement en s'appuyant sur des arrangements pertinents, minimalistes ou denses, interprétés par des musiciens de grand talent.

Les onze morceaux de cet album, Youn Sun Nah les voulait minimalistes. Au départ. Mais ensuite, elle a ajouté onze musiciens et des chœurs. Pas très dénudé, cela. « Au début, il y avait des morceaux en duo avec une guitare ou avec une harpiste », confesse la chanteuse, depuis Séoul. « Et puis, en travaillant, j'ai commencé à ajouter des instruments et finalement c'est devenu un peu plus gros, oui. Il y a une piste avec vibraphone, marimba, saxophone, trombone, trompette et cordes. C'est la première fois que je fais ce genre d'arrangement nourri, et j'avais un peu peur. Mais les musiciens étaient vraiment tops, et c'est grâce à eux que tout cela s'est concrétisé. »

« J'ai beaucoup de plaisir à écrire »

Youn Sun Nah est une chanteuse de jazz, c'est indiqué sur Wikipedia et d'ailleurs elle est programmée dans de nombreux festivals de jazz. Si ce *Lost Pieces* conserve des accents de jazz à certains moments, c'est quand même d'abord un album de chansons. « C'est vrai », admet-elle, « chacun de mes albums sonne un peu différemment. Des fois ça sonne jazz, des fois plus pop. Je me suis souvent demandé si c'était une faiblesse, parce que chaque album est différent du précédent et on peut avoir l'impression qu'il n'y a pas de continuité. Mais maintenant je me dis que ne pas avoir une seule couleur, c'est peut-être justement ma couleur. Par ailleurs, un album, c'est comme l'esquisse d'un tableau. Une fois sur scène, avec le public, avec les musiciens, on ajoute des couleurs, la musique change, avec davantage d'improvisation, et le côté jazz revient en force. »

La chanteuse s'est fait compositrice et parolière pour cet album. « C'est le deuxième album que j'ai écrit entièrement écrit, composé et arrangé. Le premier, c'était *Waking World* en 2022. Après, bien sûr, dans le studio, les musiciens me proposent des sons, des patterns différents de ce que j'ai imaginé, et

on essaie, et des fois ça marche très bien et on prend. *Just the Same*, par exemple, je l'avais écrit comme un tango. Harmoniquement, ce que j'écris, c'est toujours un peu simple, presque modal. Avec de petits motifs qui se répètent. Du coup, il y a beaucoup de possibilités d'ajouter des couleurs. »

« Des morceaux de nous »

Pour *Waking World*, c'était le fait du covid. Rendue à elle-même, Youn Sun Nah a composé et écrit. « Ce n'était pas une période facile, mais j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire, à créer. Du coup, j'ai essayé à nouveau pour voir si cette sensation de satisfaction était toujours là. Et oui. J'aime bien raconter mon histoire et je peux être vraiment sincère. Je ne sais pas si j'écrirai aussi tout le prochain album. Après *Waking World*, j'avais enregistré *Elles*, un album de reprises, alors... Mais j'aime bien en fait, je pense que je vais continuer à écrire. »

*Lost Pieces*, les pièces perdues. Etrange titre, non ? « Ce sont des morceaux de nous que l'on perd. Cet album est né d'une période de doute et de perte pour

moi. Il y a eu la disparition de mon père, j'ai souffert d'une séparation et de la déception liée à une amitié très proche. Je me suis beaucoup interrogée sur qui j'étais vraiment. Et j'avais l'impression que je devais apprendre à avancer seule. Mais en même temps, ça ne parle pas que de morceaux perdus, ça parle de les assembler. C'est triste, et en même temps, je parle de l'acceptation aussi. Il y a beaucoup de doutes, mais finalement, j'essaie de penser que tout ira mieux. C'est mon album le plus personnel, je crois : je n'y cache pas mes sentiments. »

Une chanson s'appelle *My Home*. C'est quoi le « chez soi » de Youn Sun Nah ? « La chanson parle de la différence entre l'endroit où on vit et l'endroit où l'âme peut se reposer en fait. Pour moi, ce n'est pas vraiment un lieu, peut-être un moment de paix, quand on arrête enfin de réfléchir. Comme je passe la majeure partie de l'année en tournée, la notion d'être à la maison est un peu floue. On m'a dit un jour : la maison n'est pas l'endroit où tu restes, c'est l'endroit d'où tu pars. C'est génial. Cette phrase m'a beaucoup aidée, apaisée. »

*C'est mon album le plus personnel, je crois : je n'y cache pas mes sentiments*



**HALLES**

22a, rue Royale Ste-Marie 1030 BXL  
reservation@halles.be | +32 (0)2 218 21 07





## YOUN SUN NAH

### LOST PIECES

Youn Sun Nah (voc), Matthis Pascaud (g), Tony Paeleman (kb), Laurent Vernerey (b), Raphaël Chassin (d), David Patrois (mar, vib)

Label / Distribution : Warner Bros.

Il y a quelque chose qui relève de l'alchimie chez **Youn Sun Nah** : ce qui passe entre ses mains, ou plutôt ses cordes vocales, semble converti illico en une matière première rare, dont les composantes sont dévoilées au fil de disques où s'intriquent naturellement virtuosité et vibration. Ce dont nous n'avons pas manqué de rendre compte depuis de longues années (en particulier depuis *Voyage* en 2009), et même lors d'un « virage américain », avec l'album *She Moves On*, qui avait pu faire craindre un affadissement de son expression. La chanteuse coréenne ne manque jamais ses rendez-vous discographiques et avance petit à petit des pions toujours plus personnels sur l'échiquier de sa musique, en déposant dans la corbeille ses propres compositions depuis *Waking World*. On la retrouve cette fois entourée d'une équipe qui semble douée d'ubiquité au vu de ses nombreuses contributions au service d'autres artistes (Hugh Coltman, Marion Rampal, Erik Truffaz...).

À la manœuvre, le guitariste **Matthis Pascaud**, musicien enlumineur et compagnon des *Loup(s)*, entouré de ses complices **Laurent Vernerey** et **Raphaël Chassin**. Une gamme de couleurs enrichie par les claviers de **Tony Paeleman** et le vibraphone (et marimba) de **David Patrois**. Pour compléter la palette, mentionnons aussi la présence çà et là d'un trio de soufflants (**Christophe Panzani**, **Robinson Khoury** et **Alexis Bourguignon**). Un écran élégant, tout en retenue, qui fait avancer la musique à pas feutrés, à même de surligner les émotions qui sont ici véhiculées.

Car *Lost Pieces* est peut-être l'un des disques les plus émouvants de Youn Sun Nah, dans la mesure où il est pour elle l'occasion de se livrer à un exercice d'introspection, dans la dignité et sans ostentation. Que sont donc ces « fragments perdus » ? De petits morceaux de soi - brisés, éparpillés - qu'on cherche à comprendre, rassembler, voire transformer comme autant de manifestations de notre vulnérabilité d'être humain. C'est cette quête existentielle que relatent les onze compositions de ce nouvel album. Mais au-delà du propos intimiste, *Lost Pieces* démontre que la chanteuse, toujours aussi envoûtante, parvient à concilier le fait d'être devenue une artiste populaire et la nécessité de maintenir un haut niveau d'exigence dans l'exercice de son art.



**Lost Pieces**, le nouvel album de Youn Sun Nah, n'est pas un recueil de chansons oubliées, exhumées des tiroirs d'un studio. Il s'agit de quelque chose de plus délibéré, de plus audacieux: un véritable tournant artistique qui confirme la transformation amorcée avec **Waking World**, paru en 2022, premier enregistrement pour Warner Music Group après une longue et fructueuse collaboration avec ACT Music. Si *Waking World* laissait entrevoir un élargissement des frontières esthétiques, *Lost Pieces* en constitue l'aboutissement. L'album ne se contente pas de prolonger cette trajectoire: il la précise et l'approfondit.

Durant ses années chez ACT, Youn Sun Nah s'est imposée comme une vocaliste d'une maîtrise rare et d'une précision émotionnelle remarquable. Ces enregistrements, souvent construits autour de standards, de relectures folk et de compositions originales élégamment structurées, se distinguaient par une clarté cristalline du phrasé et une intimité presque chambriste. Pourtant, même dans ces cadres relativement classiques, affleuraient déjà une forme d'inquiétude créatrice: légers décalages rythmiques, suspensions dynamiques inattendues, lignes mélodiques infléchies vers l'abstraction. Ce qui n'était alors qu'esquissé devient ici la matière première.

**Lost Pieces** pourrait bien s'imposer comme l'album le plus personnel et le plus éloquent artistiquement de sa carrière. Il se déploie comme une méditation sur la fragmentation et la reconstruction, sur la manière dont l'identité se compose autant de manques que de présences. L'introspection n'y cède jamais à la nostalgie; la rigueur formelle n'y engendre aucune froideur. L'architecture des compositions traduit une recherche d'essentiel, une forme de minimalisme discipliné qui évoque la patience structurelle de Steve Reich.

Mais ce minimalisme n'est jamais austère. Il est tension maîtrisée. Dans «I Run, I Stay», une figure rythmique répétitive sert d'ancrage tandis que la voix oscille entre immobilité et élan. Un motif, d'abord murmuré puis progressivement étiré, installe une dramaturgie presque théâtrale. Le silence y devient aussi expressif que le son. L'effet relève davantage du monologue scénique que de la performance jazz traditionnelle: la répétition accumule une charge émotionnelle subtile et insistante.

Ailleurs, l'album révèle une palette harmonique élargie. Au cœur du morceau-titre «Lost Pieces», une pulsation discrète de marimba soutient une ligne vocale ascendante avant que cuivres et cordes n'entrent en contrepoint. Conçue initialement comme une pièce épurée, presque minimaliste en hommage à Reich, la composition devient paradoxalement la plus densément arrangée du disque. L'expansion harmonique n'écrase jamais la voix; elle l'entoure, comme un ensemble de musique de chambre se déployant lentement autour d'elle. On y entend moins une ampleur spectaculaire qu'une convergence de fragments.

Certains passages évoquent les paysages sonores vastes et aérés que l'on associe à Maria Schneider, notamment dans la manière dont vents et cuivres respirent au sein d'espaces harmoniques ouverts. Pourtant, la sensibilité de Youn Sun Nah demeure singulière. Là où Schneider privilégie souvent l'ampleur panoramique, *Lost Pieces* choisit la concentration, l'émotion contenue dans des structures mesurées.

**L'ensemble de musiciens qu'elle a réuni joue un rôle déterminant dans cette évolution. Leur approche se caractérise par la retenue et l'écoute:** une batterie qui privilégie la texture à la pulsation, un piano qui accepte de laisser les accords en suspens, des cordes qui suggèrent plus qu'elles n'affirment. Ce parti pris ouvre l'accès à un langage résolument contemporain, situé à la croisée du jazz moderne, des inflexions pop et d'une intimité folk, sans jamais sacrifier la complexité.

**La qualité somptueuse des arrangements ne surprend guère tant elle semble inhérente au niveau d'exigence artistique ici atteint.**

Les auditeurs attachés à la période antérieure à 2022 pourront être déstabilisés par cette orientation plus elliptique, moins immédiatement mélodique. Mais ceux qui avaient perçu dans *Waking World* les signes d'une émancipation reconnaîtront ici une artiste désormais affranchie de toute contrainte. La voix, toujours lumineuse, toujours maîtrisée, évolue dans des structures qu'elle semble libre de déconstruire et de recomposer.

Au fond, l'album dépasse les catégories de genre pour s'inscrire dans une exploration de l'intériorité. La complexité de la compositrice rejoint la subtilité de la vocaliste dans des chansons qui invitent à réfléchir sur l'amour sous ses formes multiples, romantique, fracturé, intellectuel, mais aussi sur la construction intime de soi. Aucune complaisance sentimentale: seulement une volonté d'examen.

Dans le paysage actuel du jazz, où l'hybridation peut parfois céder à l'éclectisme superficiel, *Lost Pieces* affirme une autre voie: celle d'une synthèse fondée sur la discipline et la cohérence. L'album suggère que l'expérimentation formelle et l'accessibilité émotionnelle ne s'excluent pas, pour peu que l'architecture soit solide.

**S'il faut parler de renaissance, elle n'a rien de spectaculaire. Elle est intérieure, patiente, assumée. Les fragments ne sont pas simplement retrouvés: ils sont recomposés en un ensemble plus dense, plus audacieux, et peut-être plus essentiel que tout ce qui l'a précédé.**

Thierry De Clemensat  
Member at Jazz Journalists Association

LUNDI 9 MARS 2026 | 12:00 - 01:00

## LES FRAGMENTS SENSIBLES DE YOUN SUN NAH

▶ ÉCOUTER

*Light for the People !*

C'était le titre d'un des premiers disques de **Youn Sun Nah**. Nous étions au début des années 2000, elle vivait à Paris et elle commençait à bâtir un univers déjà unique et irrésistible.

Un quart de siècle plus tard, la chanteuse Sud-Coréenne demeure plus que jamais une lumière, et elle apparaît toujours aussi magnétique sur son nouvel album, **Lost Pieces**.

Un recueil où l'on retrouve tout ce nous qui passionne depuis le premier jour : une balance impressionnante entre puissance et sensibilité. Une plume qui touche en plein cœur, et des influences qui vont du jazz au rock.

Pour cette nouvelle aventure, elle s'entoure notamment du guitariste **Mathis Pascaud** et du claviériste **Tony Paeleman**. Il y a aussi du violon, de l'alto, du violoncelle, des instruments à vents, du marimba...C'est extrêmement riche.

Ces prochaines semaines, Youn Sun Nah va sillonner pas mal d'endroits, puisqu'elle a commencé ce week-end une tournée à travers la France et l'Allemagne.

Elle était samedi à Bordeaux. Demain, on pourra l'applaudir à Bourges, et elle se produira du **27 au 29 mars** aux **Bouffes du Nord**, à Paris. Vous avez l'ensemble des dates sur son site internet.

Mais tout de suite, Youn fait étape sur la scène du Deli Express :

Bienvenue ! C'est toujours un plaisir de te retrouver.

Te voici donc, avec **Mathis Pascaud** à la guitare, **Brad Christopher Jones** à la contrebasse, et **Raphaël Chassin** à la batterie.

# Youn Sun Nah : Lost Pieces, un écrin jazz/soul pour recoller les fragments du cœur

20 Février 2026



## Un album comme une quête intérieure

Avec ses 11 titres, *Lost Pieces* s'impose comme un voyage vers la **reconstruction de soi**. Youn Sun Nah y interroge le **doute amoureux**, les fragilités des liens humains et cette faille plus intime encore : le **manque de confiance en soi**. Mais loin d'un disque mélancolique, l'artiste transforme la vulnérabilité en matière première lumineuse.

Chaque morceau agit comme une pièce retrouvée d'un puzzle émotionnel. La narration musicale épouse les hésitations, les élans et les résolutions intérieures, dans un équilibre subtil entre **épure** et **densité orchestrale**.

## Une palette sonore riche et organique

Musicalement, *Lost Pieces* confirme l'éclectisme maîtrisé de Youn Sun Nah. On y perçoit des influences allant du **minimalisme contemporain** aux nuances **soul**, en passant par un jazz aux harmonies délicates. Le vocabulaire reste profondément jazz, mais jamais figé : il respire, se métamorphose, s'autorise les contrastes.

La chanson-titre, "**Lost Pieces**", en est l'illustration parfaite. Initialement pensée dans un esprit minimaliste — presque comme un clin d'œil aux constructions répétitives de Steve Reich — elle s'est finalement transformée en la pièce la plus ample de l'album. **Cuivres**, **marimba** et **cordes** s'y déploient dans un écrin harmonique dense, soutenant une voix qui oscille entre retenue et intensité. Le résultat : une montée en puissance émotionnelle saisissante.

## Entre fragilité et catharsis

Dès l'ouverture avec "**Shell of Me**", l'auditeur est happé par une **guitare saturée**, presque rugueuse, qui contraste avec l'entrée vocale douce et contenue. La tension s'installe progressivement, les rôles s'inversent, et la chanson devient un espace de **catharsis**. Youn Sun Nah y chante la douleur non comme une fatalité, mais comme une source de transformation.

Son interprétation reste l'élément central du disque. Capable de passer d'un souffle fragile à une projection ample et vibrante, elle joue avec les silences autant qu'avec les envolées. Cette **maîtrise dynamique** donne à l'album une profondeur rare, où chaque nuance compte.

## Un jazz contemporain habité

Plus qu'un simple album, *Lost Pieces* est une déclaration artistique. Youn Sun Nah confirme qu'elle suit sa propre trajectoire, loin des étiquettes. Elle façonne un **jazz contemporain** ouvert, traversé par la **soul**, enrichi d'arrangements ambitieux mais toujours au service de l'émotion.

Dans un paysage musical souvent formaté, *Lost Pieces* rappelle que la fragilité peut être une force et que les morceaux égarés de nos histoires personnelles sont parfois ceux qui nous définissent le mieux. Un disque intime, élégant et profondément incarné.

## Youn Sun Nah, doutes et confidences

Jeudi 19 février 2026



Écouter 59 min

+ Ajouter



## Au cœur du jazz

Par Nicolas Pommaret

+ Suivre

## Youn Sun Nah, jazz cathartique pour cœurs brisés

Samedi 14 mars 2026



Écouter 17 min

+ Ajouter



Comme un samedi, le live

+ Suivre

La chanteuse sud-coréenne Youn Sun Nah foule la petite scène de Comme un samedi en quartet pour présenter son nouvel album "Lost Pieces" (Warner Music Arts).

### Avec



**Youn Sun Nah**

Chanteuse, compositrice jazz (28 août 1969, Séoul, Corée du Sud)

Vingt-cinq ans après son premier album *Reflets* publié chez Sony Music Korea, et alors qu'elle continue d'affirmer sa singularité sur la scène internationale, elle vient de sortir son treizième opus, *Lost Pieces* chez Warner Music Arts. Un vent de magie souffle sur l'ensemble des 11 chansons que Youn Sun Nah a composées et qui plongent au cœur du doute amoureux et de la catharsis.

Si le jazz est le vocabulaire de prédilection de Youn Sun Nah, elle déploie une grammaire musicale variée, riche en vibrations, en modulations et en harmonies. Une grammaire que nous allons découvrir en quartet, avec Matthias Pascaud à la guitare, Raphaël Chassin à la batterie et Laurent Vernerey à la contrebasse.

## «CET ALBUM M'A GUÉRIE» : LA CHANTEUSE YOUN SUN NAH FAIT VIVRE SON ALBUM «LOST PIECES» SUR SCÈNE



La chanteuse sera sur la scène des Bouffes du Nord, à Paris, du 27 au 29 mars. [© Seung Yull Nah]

Par **CNEWS**

Publié le 21/03/2026 à 07:05 - Mis à jour le 23/03/2026 à 13:55

**Youn Sun Nah, la plus française des chanteuses sud-coréennes, revient défendre son nouvel album, *Lost Pieces*, lors d'une grande tournée hexagonale. Celle qui fait depuis plusieurs années les belles heures du jazz vocal se confie à CNEWS, sur ses inspirations, le succès de la culture sud-coréenne, ou ses futurs projets, avant ses concerts aux Bouffes du Nord à Paris, du 27 au 29 mars.**

Il aura fallu attendre 2022 et son 11<sup>e</sup> album, «*Waking World*», pour entendre ses propres compositions. Suivi d'un album hommage à ses idoles chanteuses dans le disque de reprises «*Elles*», en 2024, immédiatement classé en tête du Top Jazz... Il était temps désormais pour la chanteuse-compositrice, arrivée à Paris dès 1995 pour ses études de musique après avoir été bercée, enfant, par les chansons françaises grâce à ses parents, de nous dévoiler sa personnalité, voire son intimité, alors qu'elle a traversé de nombreuses peines récentes, dans l'album «*Lost Pieces*».

**C'est déjà votre 13<sup>e</sup> album. Quand vous avez commencé, vous imaginiez un jour atteindre ce nombre ?**

Quand je suis venue en France, c'était juste pour faire mes études pendant trois ans, puis ensuite rentrer en Corée. Et je ne pouvais pas imaginer que trois ans allaient devenir trente. Un tel nombre d'albums, c'est quelque chose que je ne pouvais pas imaginer, mais je suis vraiment très heureuse de pouvoir toujours faire ce métier que j'aime tant.

**Vous avez un rythme très soutenu de sortie d'album. Vous vous imposez un agenda précis pour ça ?**

Quand je fais un album, je n'ai pas vraiment un concept détaillé. Je sens par exemple que j'aimerais bien faire un album en ce moment, en y mettant mes idées, des images et des émotions, qui passent à ce moment précis. Pour «*Lost Pieces*», comme pour «*Waking World*», mon précédent album, c'était un peu particulier, j'ai fait tout moi-même, le texte et la composition.

Avec beaucoup de doutes, bien sûr. Au début, je ne me considérais pas du tout comme quelqu'un qui pouvait composer un morceau. Au final, j'ai pris vraiment plaisir à raconter mes histoires. J'ai découvert à quel point créer sa propre musique est joyeux, même si, bien sûr, ça peut être très pénible et durer deux mois pour écrire. Et les paroles, même au moment de l'enregistrement, je ne les ai pas toujours !

**Votre nouvel album s'appelle donc «Lost Pieces». Comment s'est imposé le choix de ce titre ?**

C'est un album que j'ai commencé à composer au début de l'année dernière. En fait, j'ai traversé un moment assez difficile dans ma vie. J'ai perdu mon père, j'ai eu une séparation, et après j'ai perdu une amitié très proche, dont je pensais qu'il s'agissait d'une grande amitié, mais finalement non, pas du tout. Toutes ces déceptions m'ont fait me poser plein de questions. Qui suis-je, en fait ? Ce sont des choses, des douleurs que tout le monde connaît. Mais quand tout arrive en même temps... C'était très lourd pour moi. Mais faire cet album m'a en quelque sorte un peu guérie. Quand j'écoute les musiques des autres, c'est la même chose. Je sens une sorte de guérison parfois. J'ai senti ça en préparant cet album. J'ai réussi à faire un peu la paix avec moi et repartir.

**Ces émotions fortes et ces moments douloureux ont été source d'inspiration ou, au contraire, il était difficile de les retranscrire en mélodies et en mots ?**

Sans doute un peu les deux. Souvent je commence avec une mélodie. Je commence d'abord à écrire la musique, je crée une sorte de mood au début. Mais les paroles, arrivent après. C'est plus douloureux, mais ça m'a fait l'effet d'une catharsis. C'est sûr qu'avec le monde dans lequel on vit en ce moment, j'aurais aimé offrir quelque chose de plus lumineux, plus joyeux. Parfois, quand on se regarde dans le miroir, on ne se reconnaît plus. J'ai tout fait pour me sortir de cet état d'esprit un peu sombre. Il y a par exemple «I can't sleep» dans l'album. Je n'arrivais pas à finir les paroles, mais quand j'ai écrit ce morceau, j'étais à La Rochelle. En me promenant près du port, j'ai vu un vieux bâtiment abandonné avec les mots «I can't sleep» sur un mur. C'était comme un graffiti, donc cette image était restée. Et ça m'a poussé à terminer la chanson en fait.

**Vous faites des albums de plus en plus personnels, pour un public toujours aussi fidèle. Est-ce, pour vous, une façon de partager un peu plus avec lui ?**

«Waking World», c'était une façon de traverser et d'oublier le Covid. Là, ce sont des événements plus intimes. C'est normal finalement d'avoir de telles émotions quand on perd un proche, quand on perd un ami. En effet, c'est ma manière d'accompagner mes fans, de leur dire «on peut aussi en sortir, revivre et retrouver la joie de vivre». Ce sont des moments dans la vie que tout le monde connaît. J'avais envie de les partager. Parfois, quand j'écoute une musique très triste, je sens malgré tout une sorte de consolation offerte par ce morceau. Je pense que la musique, ça sert à ça.

De la même façon, en terme de partage, après un concert, je sors directement pour voir mon public. J'aime bien ce moment de partage. On discute ensemble ce qu'ils ont senti, ils me demandent comment ça va et ce sont des moments très chaleureux. Je peux leur dire ce que j'ai moi aussi ressenti. On partage ce moment et ça c'est une autre forme de catharsis, comme si on était des amis depuis très longtemps. En tout cas, avec cet album, je voulais que les gens puissent recoller les morceaux comme dans un puzzle.

**Sur les 11 morceaux de l'album, vous alternez entre des morceaux blues, folk, d'autres très arrangés et orchestrés. Il y a même un peu de clin d'œil à la musique répétitive de Steve Reich. Pour vous, chaque instrument correspond-il à une émotion particulière ?**

J'aime tous les instruments, et chacun a sa personnalité. Pour moi, le violoncelle c'est l'instrument qui ressemble le plus à la voix par exemple. Il a une dynamique qui peut vraiment faire sortir des couleurs différentes. J'aime ainsi beaucoup travailler avec le violoncelliste Guillaume Latil, qui était aussi sur mon album «Waking World». Dans un morceau comme «Collapse», je voulais vraiment exprimer la vérité brute, donc je voulais absolument avoir des cuivres qui tapent vraiment, qui nous réveillent. Pour certaines émotions, je pense bien sûr à un instrument particulier.

**Vous avez une tessiture, une amplitude de voix qui est très impressionnante. C'est quelque chose que vous travaillez beaucoup, comme le ferait un sportif de haut niveau ?**

La corde vocal, c'est un muscle, donc il faut qu'on s'entraîne régulièrement, même si je ne travaille pas ma voix tous les jours. Heureusement, j'ai beaucoup de concerts, donc je l'utilise régulièrement. Pendant que j'étais en Corée le mois dernier, j'ai travaillé tous les jours avec ma mère, qui a fait du chant lyrique. Après, je pense qu'il y a des chanteurs, ou chanteuses chanceux, qui ont 80 ans, leur voix ne bouge pas !

**Vous avez déjà commencé votre tournée. Vous allez être accompagnée des mêmes musiciens pour toute sa durée ?**

Oui en ce moment j'ai la première série de concerts de printemps, avant toutes les tournées des festivals cet été. Je vais pouvoir garder les mêmes musiciens avec moi, Matthis Pascaud à la guitare et Raphaël Chassin à la batterie, qui ont participé à l'enregistrement, ainsi que le bassiste Brad Christopher Jones, qui m'avait accompagnée pendant la tournée de «The Waking World». C'est plus facile pour trouver une sensibilité commune. Je sais qu'entre notre premier concert qui a eu lieu à Bordeaux et le dernier l'année prochaine, le contenu et l'atmosphère auront changé. C'est ça que j'aime aussi. On a juste un contour au début et j'essaie d'ajouter des couleurs différentes chaque fois. C'est comme ça qu'on ne se lasse pas. On change les couleurs. On peut avoir d'autres idées, changer des répertoires.

**Vous vous partagez entre la Corée et la France, êtes toujours sur les routes, en tournée. Est-ce qu'il y a une forme de solitude, d'envie de se sentir chez soi que vous ressentez parfois ?**

Oui. C'est pour ça que j'ai écrit le morceau «My Home» dans mon nouvel album. Je me pose toujours cette question, en fait. La différence entre une maison et un foyer. Et entre l'endroit où l'on vit, ou celui où l'âme peut se reposer. Je passe la majeure partie de l'année en tournée, donc cette notion de chez soi est parfois très floue. Parce que quand je rentre en Corée, je sais que je vais bientôt repartir. Donc je me dis, est-ce que je défais ma valise ou pas ? Parfois, ça crée une forme d'instabilité. Mais un jour, j'ai un ami qui m'a dit La maison n'est pas l'endroit où tu restes, c'est celui d'où tu pars. Maintenant j'ai un peu l'habitude. Je sens un peu moins de solitude qu'avant.

**Avez-vous déjà trouvé l'inspiration pour un prochain album ?**

J'ai plusieurs idées. J'ai envie de faire plein de choses, des projets avec la musique classique. Mon père était chef de chœur en Corée, et il a joué un rôle très important dans le développement de la musique là-bas, en développant beaucoup de répertoires, il a fondé le premier chœur national dans les années 1970... J'aimerais bien travailler un jour sur ces répertoires et faire un concert avec un chœur. J'aimerais aussi faire un album uniquement avec les répertoires coréens. Quelque chose de symphonique.

**Et donc, le prochain album en français, ça n'est pas encore pour tout de suite ?**

Ça, je pense que, vraiment, ça va être un peu difficile, parce que je ne me sens pas prête du tout. Mais c'est le projet que j'aimerais le plus réaliser. C'est un rêve pour moi. Je pense que je vais quand même faire tout pour réaliser ça. Un jour, oui !

**Dans les paroles, vous vous sentez plus à l'aise de chanter finalement une chanson en français ou en anglais ?**

J'ai souvent chanté en anglais depuis mes études parce qu'on apprend que des standards du jazz en anglais. Mais j'adore les chansons françaises. C'est pour ça que je suis venue en France pour étudier le jazz, justement pour faire les deux. J'aimerais vraiment monter un répertoire en français, en mêlant les reprises et des compositions personnelles.

**La culture sud-coréenne est en plein boom dans le monde entier depuis quelques années. Quel regard portez-vous sur ce succès ?**

Je suis très heureuse de voir les gens découvrir et apprécier la Corée. Et on peut tirer notre chapeau aux artistes de K-Pop, c'est en grande partie grâce à eux, même nous, on est vraiment surpris de l'ampleur du phénomène. Vous savez, quand je suis arrivée en Europe il y a trente ans, beaucoup de gens ne savaient pas du tout où se situait la Corée. Certains pensaient que c'était un pays tropical, alors qu'en hiver, il peut faire - 25 degrés et il neige beaucoup. Il y a aussi la gastronomie, le cinéma qui engrange les succès... C'était assez inimaginable il y a encore quelques années.

**Il y a une question qui devient centrale pour les artistes, c'est l'intelligence artificielle. Est-ce quelque chose que vous craignez ?**

J'ai découvert ça tardivement, l'année dernière. Il y avait une intelligence artificielle qui composait et écrivait les paroles. Quand j'ai vu ça, j'étais tellement choquée ! Quand je fais ma musique, même quand il s'agit de reprises, ça reste vraiment personnel. Je pense que même si cette intelligence connaît toute l'histoire de la musique sur la planète, je ne sais pas si elle connaît vraiment ce qu'est la mort, par exemple. Parce qu'elle ne va jamais mourir. Elle peut écrire une chanson sur la mort, mais saura-t-elle y mettre la même émotion ? Quand j'écoute Ella Fitzgerald, elle n'est plus là, et pourtant, grâce à sa voix et ses émotions, elle est toujours vivante. C'est une présence qu'on ne peut pas remplacer. Tous les êtres humains ont une fin. On est nés, on va partir. Donc pendant ce temps-là, on vit vraiment le moment, l'émotion. Peut-être qu'un jour on ne pourra plus faire aucune différence. Mais j'aimerais toujours autant voir une vraie personne qui joue devant des vraies personnes.

**«Lost Pieces», Youn Sun Nah (Warner Classics). En tournée dans toute la France, en concert aux Bouffes du Nord (Paris 10e) du 27 au 29 mars.**